

plainte, ce cri suprême, oh ! c'est la voix d'un père et d'une mère implorant les prières de leurs enfants ; cette plainte, c'est la voix d'un ami, nous suppliant de prier pour le repos de son âme ; cette plainte, c'est la voix de tous ceux qui, pendant leur séjour sur la terre, furent nos frères et le sont encore maintenant. Tous, parents, amis, nous demandent en ce jour des Morts de jeter sur leur tombe l'aumône d'une larme et d'une prière.

Pourquoi, hier, la joie était-elle partout ? Pourquoi et ces fleurs et ces chants joyeux ? Hier, c'était la Toussaint. L'Eglise voulant honorer, par une fête particulière, le triomphe de ses enfants rendus là-haut pour jouir de la récompense des justes a établi cette fête, l'une des plus belles et des plus importantes de l'année. Mais, elle veut aussi se souvenir des âmes des justes qui, n'ayant pas, pendant qu'ils étaient sur la terre, satisfait totalement à Dieu par la pénitence, achèvent maintenant d'expié leurs fautes dans les flammes du purgatoire, et elle a institué la fête de la commémoration des Morts. Enfin, pour nous donner un de ses saints enseignements, elle veut que cette fête soit célébrée tout au lendemain de la fête des Saints.

Aussi, à peine avons-nous vu le sanctuaire paré de fleurs, plein de lumière, de musique et de chants joyeux, que tout à coup tout disparaît, fleurs, chants et musique, pour faire place aux tristes ornements de la mort. Tout devient morne et silencieux dans le lieu saint. Parfois seulement un sanglot interrompt ce silence ; c'est une mère qui pleure un enfant bien-aimé que la mort lui a ravi, c'est une épouse regrettant un époux. Tantôt résonne sous les voûtes le chant doux et lugubre du "De profundis ;" tantôt celui du "Miserere" nous exhorte à prier pour les morts, et la cloche d'airain sonne le glas retentissant.

La cloche tinte pour les morts.

Chrétiens, mettons-nous en prière.

Oui, à l'appel de ces cloches, fidèles servantes du sanctuaire, rendons-nous au cimetière et là, au milieu de tant de mausolées, cherchons celui sur lequel est

écrit le nom d'un être cher, et prions ; prions pour celui qui, durant qu'il était sur la terre, fut notre père, pour celle qui fut notre mère, et pour cet ami qui nous était dévoué ; prions pour ces âmes abandonnées qui n'ont personne qui pense à elles, et disons à Dieu, suppliants *Donna cœs requiem.*

DAMASE POTVIN,
Elève de Versification.

Dans les hautes sphères

Notre commensal confrère, le *Naturaliste canadien*, est dans la désolation de ne pouvoir lancer son numéro de novembre assez tôt pour repartir en temps utile du grand spectacle astronomique que l'on annonce pour le 13, le 14 et le 15 de ce mois. L'an dernier aussi, l'on devait voir quelque chose vers le même temps ; le monde savant ouvrit les yeux tout grands, et notre docte confrère lui-même fit beau tapage là-dessus. Seulement, il arriva que l'on ne vit rien du tout. C'était bien simple, comme on ne manqua pas de s'en apercevoir après coup : il était trop de bonne heure !

En effet, il s'agit d'un colossal essaim d'étoiles filantes que la planète où nous nous ébattons—plus ou moins heureusement—traverse périodiquement, tous les 33 $\frac{1}{4}$ ans. Les dernières occurrences du phénomène se produisirent (et avec une magnificence ! nous rapporte l'histoire) en 1833 et en 1866. Le prochain essaim est dû, suivant la pittoresque expression anglaise, en 1899 ou plutôt au commencement de 1900. Eh bien, l'année dernière, on s'attendait de voir passer dans l'orbite de la terre au moins l'une des ailes de l'immense armée de ces météores. Il n'y eut pas plus d'aile que sur la main. Mais, cet automne, on compte que l'attente ne sera pas vaine. L'espérance est même d'une telle intensité, que l'observatoire du Harvard College s'offre à fournir des cartes et documents nécessaires tous ceux qui voudront lui faire rapport de leurs observations.

En tout cas, ému du chagrin scientifique du *Naturaliste*, l'*Oiseau-Mouche* entreprend volontiers, à sa place, de mettre la puce à l'oreille des gens et d'éveiller l'émoi du public canadien au sujet du grand spectacle astronomique qui se prépare.—La seule condition requise pour en être témoin, ce sera de passer la nuit debout. On s'y attendait un peu, du reste, que ce serait la nuit que l'événement se produirait. Le phénomène ne commencera guère avant minuit, pour durer jusqu'au jour. On pourra donc alors reconnaître les gens dévoués à la science, et qui savent mépriser les attraits d'un doux repos quand il s'agit d'agrandir leur savoir !

C'est du côté du nord-est, vers la constellation du Lion, qu'il faudra regarder. Et il n'y aura pas de temps à

perdre : comme nous *rencontrons* ces hôtes temporaires de notre atmosphère, ces étoiles *fileront* rapidement.—Ce qu'il y a de très heureux, c'est que les Américains ont réussi à conclure des arrangements pour éteindre la Lune en ces nuits-là, à des conditions d'autant plus faciles que, renouvelée du 13 novembre, elle ne serait guère en état d'être bien encombrante. Il n'y a que les Nuages qui, jusqu'à présent, n'ont voulu se prêter encore à aucun compromis ; mais on compte un peu sur le père Borée, qui ne refusera peut-être pas, pour leur donner la chasse, de prêter quelques-uns de ses petits et solides Aquilons.

Et, après tout, si l'on ne voit rien les 13, 14 et 15 novembre, il suffira, pour se consoler merveilleusement, de se dire que l'an prochain, 1899, le spectacle ne saurait manquer de se produire.—Que si, l'an prochain, il ne se produisait pas non plus, rien n'égalerait alors l'intérêt de la chose qui n'aurait pas eu lieu. Cela voudrait dire qu'il se serait passé dans la voûte céleste quelque événement formidablement étrange, qui dérouterait complètement l'astronomie et ferait sécher de stupéfaction tous les astronomes passés, présents et futurs. Espérons que de tels malheurs nous seront épargnés, et que, dans huit jours, nous contemplerons plutôt le grandiose spectacle du plus beau feu d'artifice qui se soit jamais vu ici-bas ou là-haut.

ORNIS.

A Sainte-Thérèse

On annonce la prochaine bénédiction de la nouvelle chapelle du séminaire de Sainte-Thérèse. La solennité aura lieu le 9 novembre, et sera présidée par S. G. Mgr l'archevêque de Montréal.

PREMIERS ET SECONDS

DU MOIS D'OCTOBRE

Philosophie senior : 1er, M. J.-E. Duchesne ; 2e, M. Ad. J.-Tramblay.

Philosophie junior : 1er, M. Arth. Bourgoing ; 2e, M. Ed. Côté.

Rhétorique : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Ph. Boulianne.

Belles-Lettres : 1er, M. J. Brassard et Lud. Boily, *ex æquo* ; 2e, M. J.-Arth. Gagné.

Versification : 1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.

Humanités : 1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. Léo. Tremblay.

Classe d'Affaires : 1er, M. D. Villeneuve ; 2e, M. L.-J. Lévesque.

Quatrième : 1er, M. Edg. Maltais ; 2e, M. A. Bonenfant.

Troisième : 1er, M. P. Vézina ; 2e, M. A. Claveau.

Seconde : 1er, M. E. Gauthier ; 2e, M. W. Latour.

Première : 1er, M. A. Gagnon ; 2e, M. W. Dufour.